

# ETUDE SUR L'ACQUISITION, LA DETENTION ET LA DISPONIBILITÉ DES ARMES LÉGERES EN REPUBLIQUE DU CONGO

Préparé par le « Small Arms Survey » pour le PNUD et l'OIM

## Résumé Officiel du Sommaire Exécutif

Entre 1993 et 1999 la République du Congo (RC) a connu trois conflits impliquant des milices sérieusement armées et connues sous les appellations « Cobra », « Cocoye », et « Ninja ». Malgré la fin des hostilités et le démantèlement officiel vers fin 1999, la grande majorité d'ex-combattants continuent à posséder des armes. Leur marginalisation de la société et la potentialité d'un regain de violence armée constituent un grand danger pour la sécurité et pour un développement durable.

Afin de soutenir le Programme OIM/PNUD, « Programme de Réinsertion d'ex-combattants et du Ramassage d'Armes » (ci-après désigné « Programme OIM/PNUD ») dans son effort de s'attaquer à ces problèmes, une équipe de recherche du « Small Arms Survey » (un projet de recherche situé en Suisse) a été contractée pour entreprendre une évaluation de la disponibilité et de la vente des armes légères et de petit calibre en République du Congo. Pendant huit semaines, l'équipe de recherche s'est attelée à :

- (1) Élaborer un profil global du nombre total de petites armes et d'armes légères illicitement détenues ;
- (2) Produire un profil géographique et démographique de distribution d'armes ;
- (3) Dresser un bilan de la dynamique de la prolifération en cours, et un profil de marché d'armes dans le pays ; et
- (4) Mettre en exergue les indicateurs susceptibles d'évaluer avec efficacité les impacts d'armes disponibles sur la sécurité et le bien-être. Cette étude se proposait de vulgariser la stratégie d'expansion du Programme OIM/PNUD par l'identification des points tactiques d'intervention et des obstacles potentiels à la réussite du programme.

## Résultats Principaux : Bilan Global des Armes Légères en République du Congo

Entre 1993 et 1999, 74.000 armes légères environ ont été acquises par les milices. De ce nombre, 24.500 armes ont été pillées ou distribuées aux dépôts de l'armée et de la police d'avant 1993, tandis que 49.500 armes étaient acquises à l'extérieur du pays. Des projections fondées sur les niveaux de la force des milices et les modes de distribution d'armes donnent 69.000 armes environ détenus par les milices. En tenant compte de la moyenne de ces deux cas de figure, nous pouvons estimer à 71.500 le nombre d'armes acquises ou possédées. Un ajustement de ce chiffre sur les armes non-utilisées ou détruites (20%) et les 16.000 armes ramassées jusqu'à ce jour (28% du nombre total), nous pousse à estimer à 41.000 armes actuellement en circulation.

### Nombre total d'armes disponibles en République du Congo entre 1999 et 2001

Source	Acquisition en moyenne	Possession en moyenne	Moyenne générale	Empirique
<b>TOTAL BRUT (1999)</b>	<b>74 000</b>	<b>69 000</b>	<b>71 500</b>	<b>87 000</b>
ADJ perte / destruction (20%)	59 000	55 000	57 000	69 500
ADJ Ramassage d'armes (16 000)	43 000	39 000	41 000	53 500
<b>TOTAL DISPONIBLE (2001)</b>	<b>43 000</b>	<b>39 000</b>	<b>41 000</b>	<b>53 500</b>

## Résultats Principaux : Distribution des Armes Légères en République du Congo

Les 41.000 armes légères est de petit calibre estimées entre les mains des milices sont actuellement éparpillées à travers le pays. En raison du progrès enregistré dans le processus de paix à ce jour, la grande majorité de ces armes ne sont pas portées publiquement par leurs propriétaires, mais plutôt stockées dans des caches dont les dimensions varient entre des petits stocks personnels et d'importants stocks collectifs. Géographiquement, les armes sont concentrées à proximité des zones où elles étaient acquises pour la première fois ou utilisées pour la dernière fois. Démographiquement, les armes sont inégalement distribuées

parmi les ex-combattants, avec les uns possédant d'importantes concentrations d'armes se trouvent à Brazzaville, à travers la région du Pool et dans des principaux centres urbains des régions du Niari, de la Lékoumou et la Bouenza. Dans les régions du Nord du Congo, une évidence préliminaire et anecdotale suggère qu'en général les quantités soient petites et concentrées dans les villes d'Impfondo, Owando et dans les environs d'Oyo.

<b>Tendances Générales et Modèles de Distribution des Armes Légères</b>	
<b>Taux de conservation d'armes</b>	Taux élevé de concentration individuelle, mais distribution inégale d'armes parmi les ex-combattants.
<b>Distribution géographique et démographique d'armes</b>	Des armes rassemblées à proximité du site d'acquisition ou de dernière utilisation ; distribution inégale d'armes parmi les ex-combattants en raison de la distribution chaotique d'armes.
<b>Caches d'armes</b>	Trois types de caches ont été découverts en RC: 1) petits stocks individuels (1 à 5 armes); 2) stocks individuels de quantité moyenne (5 à 10 armes); 3) importantes caches collectives (100 à 400 armes).
<b>Types d'armes en circulation</b>	Pour la plupart, des fusils d'assaut, des mitrailleuses multifonctionnelles et des mitrailleuses lourdes, des RPGs et de petits mortiers. Elles proviennent, pour la plupart d'Europe de l'Est, d'ex-Union Soviétique, mais aussi d'Asie, d'Afrique et du Moyen Orient.
<b>Écoulement d'armes pendant la période de conflit</b>	Une redistribution importante d'armes s'est produite pendant la période de conflit en raison des défaites et du désarmement des victimes.
<b>Stockage d'armes</b>	50% d'armes au moins enterrées dans des sacs présentent un grand taux d'usure causée par la rouille et ne pourront être utilisées dans un proche avenir.

<b>Distribution d'Armes par Région et par Milice</b>	
<b>Brazzaville</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Une grande majorité d'ex-combattants de Brazzaville sont des Cobras (dont la plupart y sont concentrée). Un petit nombre de Cocoyes et de Ninjas ont émigrés à Brazzaville à la recherche d'un emploi et d'autres moyens d'existence.</li> <li>▪ La plupart des armes sont concentrées près des dépôts militaires dans le quartier Talangai où elles étaient initialement obtenues en 1997.</li> <li>▪ La majorité des ex-combattants Cobras conservent de petites caches d'armes (2 à 5), ce qui représente un rapport moyen de 3 armes par personne. Cela est dû au manque de cohérence organisationnelle au sein de la structure des milices Cobra, et à la distribution incontrôlée d'armes.</li> <li>▪ La plupart des stocks sont considérés comme datant de 1997.</li> </ul>
<b>Pool Region</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Une grande majorité d'ex-combattants Ninjas sont concentrés dans le Pool où ils sont divisés en faction « Nsiloulou » et pro-Kolélas. La plupart d'entre eux vivent aux environs des villes principales situées le long du chemin de fer liant Brazzaville à Pointe Noire.</li> <li>▪ On estime que la plupart des armes détenues par les Ninjas sont stockées dans d'importantes caches collectives des sites ruraux à travers le Pool. Les quantités varient entre 100-400.</li> <li>▪ Un pourcentage infime d'ex-combattants Ninjas possède encore une arme au moins, tandis qu'une portion importante (20%) n'avait jamais reçu d'armes. Beaucoup d'ex-combattants du Pool ont rendu la plupart de, si non toutes, leurs armes soit aux Comités de Suivi, soit au Programme OIM/PNUD.</li> </ul>
<b>Régions du Niari, de la Bouenza et de la Lékoumou</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Une grande majorité d'ex-combattants Cocoyes sont concentrés dans les régions de Niari, de la Bouenza et de la Lékoumou, avec une minorité dans la région du Kouilou.</li> <li>▪ Une organisation militaire relativement cohésive a entraîné un plus grand nombre de caches de dimensions moyennes et une distribution plus inégale par les ex-combattants. En conséquence, il existe une grande variation dans les modèles de possession d'armes parmi les ex-combattants.</li> <li>▪ La plupart des armes sont cachées dans des centres urbains ou dans des localités où elles</li> </ul>

étaient utilisées pour la dernière fois..

## Résultats Principaux : Prolifération et Vente des Armes Légères en République du Congo

**Vente hors-frontière** : L'évaluation de la vente hors frontière en République Démocratique du Congo, au Gabon et en Angola fait ressortir un type de vendeurs d'armes ponctuel dont les activités ne font pas partie de plus grands réseaux. Dans une certaine mesure, cela est dû à la dynamique d'acquisition d'armes de guerre dans la région. En République Démocratique du Congo, les mouvements des rebelles sont, selon toute probabilité, semblables à ceux des milices en République du Congo dans la mesure où l'acquisition d'armes dépend de l'initiative et des ressources des unités individuelles ou de chefs de groupes. En Angola la longue histoire de guerre a entraîné la mise sur pied des armées semi-professionnelle déployant des stratégies établies d'acquisition et manifestant peu le désir de s'engager dans le petit commerce. Enfin, la distribution dispersée d'armes à travers le Congo, couplée avec la prévalence de la propriété individuelle et de petites caches, rend le commerce en gros impraticable et plus ou moins logistiquement impossible à organiser.

**Commerce intérieur** : Il existe un grand marché d'armes de guerre destinées au braconnage dans les réserves de chasse à travers le Congo. Il a été prouvé que ce commerce est très répandu et très lucratif en raison des coûts abordables d'armes (en particulier en dehors de Brazzaville) et l'impunité relative avec laquelle les braconniers opèrent. La plupart des armes seraient vendues directement depuis Brazzaville, Impfondo et d'autres régions à proximité des réserves de chasse.

### Prix des Fusils Kalashnikov

Type	Pri : (USD)	Prix Loc: l (CFA)
Prix de rachat de fusils par le Gouvernement	20 – 30	15.000 – 25.000
Prix de rue à Brazzaville (RC)	40 – 67	30.000 - 50.000
Prix de rue à Sibiti (RC)	13 – 27	10.000 – 20.000
Prix de rue à Dolisie (RC)	27 – 33	20.000 - 25.000
Prix de rue à Cabinda (Angola)	33	25.000
Prix de rue à Kinshasa (RDC)	200	150.000

## Résultats Principaux : Comparaison des Impacts des Armes Légères en République du Congo

L'équipe de recherche a identifié trois secteurs qui pouvaient être utilement et rapidement explorés par le OIM/PNUD : les évaluations de la santé, du crime et de l'état de participation. En comparant les changements temporels dans ces trois secteurs, le OIM/PNUD pouvait commencer à évaluer l'importance avec laquelle le ramassage des armes s'améliore (ou n'affecte pas) le climat général d'insécurité dans une localité géographique.

**Effets sur la santé** : Un effet direct des armes légères sur les citoyens congolais concerne les blessures fatales et non fatales. Un résultat épidémiologique élémentaire indique que pour chaque mort causée par des petites armes, il y a un minimum de deux à trois blessures. Pourvu qu'un minimum de surveillance permanente soit assuré, ces blessures peuvent être analysées sur une période. Les registres des malades hospitalisés peuvent être catégorisés par sexe et âge, par type de blessure et la morbidité y relative. De cette perspective, les effets des des armes légères peuvent être évalués beaucoup plus que n'importe quelle maladie constituant une menace sérieuse à la santé, et une épidémie ou une crise de santé publique les données des hôpitaux de Talangai, Makélékélé et du CHU montrent deux tendances :

- (1) des blessures seraient concentrées dans la partie Nord de Brazzaville ; et
- (2) que ces blessures ont principalement pour victimes les jeunes de sexe masculin.

Ceci correspond avec les résultats qui montrent que la plupart des armes sont détenues dans les quartiers Nord de Brazzaville.

**Effets sur le Crime** : La criminalité peut aussi être évaluée objectivement, ou bien par le truchement des taux d'homicide par armes à feu, de l'incidence des agressions armées, vols à mains armées, intimidation par les armes à feu et la violence sexuelle. D'autres indicateurs sont liés aux primes d'assurance, au nombre et

au coût des compagnies privées d'assurance ou des services et formes d'émigration. Ensemble, ces indicateurs fournissent un index d'insécurité qui est possible à évaluer sur le temps. Un examen préliminaire suggère que l'activité criminelle n'a pas augmenté pendant la période post-conflit, comme dans beaucoup d'autres pays se remettant des effets de la guerre. Plutôt, des principaux informateurs et de groupes de discussions cibles révèlent un déclin général de la criminalité tout azimut – en dépit du fait que les rapports sur l'incidence de l'utilisation des armes restent d'actualité.

**Appréciation de la Participation Rurale (APR) et l'Insécurité :** L'équipe de recherche a entrepris une série d'évaluations courtes et rapides des impressions des populations sur l'insécurité afin de tester la pertinence de l'appréciation de la participation rurale. Plusieurs outils participatifs étaient proposés comprenant des interviews semi-structurées, des cartes économiques et sociales, schématisation des opportunités, etc.. Les exercices sur l'appréciation de la participation rurale entrepris par l'équipe de recherche ont produit une série d'indicateurs possibles, comprenant la prédominance des chefs de famille de sexe féminin (évaluée par le nombre de veuves et de mères célibataires) ; la réduction considérable des activités commerciales ou d'affaires (particulièrement le nombre de commerçantes formelles et informelles) ; l'incidence du vol (indiquée par les objets volés et autres effets ménagers ; l'occupation anarchique des maisons abandonnées ; et l'incidence du déplacement provisoire. Bien qu'incomplets et nécessitant encore d'autres analyses plus approfondies, ces indicateurs suggèrent une nouvelle approche pour évaluer l'impact des armes à feu sur l'insécurité, laquelle pouvait mieux aborder les perceptions et besoins des populations affectées.